



Les vaches cosmiques de l'agriculture biodynamique.

L'animal et l'homme dans la structure sociale des représentations religieuses du monde

Stéphanie Majerus 19.12.2022

Résumé

Au cours du XXI^e siècle, les travaux en sciences culturelles s'intéressent de plus en plus aux interactions sociales entre les animaux humains et non humains. Alors que les publications précédentes analysaient plutôt la signification symbolique et l'utilité économique des animaux, on se demande désormais également si les animaux font partie de la communauté sociale humaine. Le présent article explique dans quelle mesure, dans les exploitations agricoles biodynamiques regroupées au sein de l'association Demeter, les relations entre les animaux et les hommes sont considérées comme coopératives, voire amicales, et pourquoi les biodynamistes estiment qu'un échange interspécifique entre les hommes et les animaux est possible. Les résultats de l'étude se basent en grande partie sur une recherche ethnographique sur le terrain et sur des entretiens semi-structurés. L'article explore le potentiel de la relation homme-animal comme perspective de recherche future dans le domaine de l'écospiritualité et se rattache dans ce contexte à l'approche de la Religion Matérielle.


1. Les animaux comme objet d'étude des sciences culturelles et religieuses ?

Des êtres aussi différents que la divinité Pan de la Grèce antique, mi-homme mi-bouc, la divinité hindoue Ganesha à tête d'éléphant ou Anubis, un dieu à tête de chacal, prouvent que les mythologies religieuses, les représentations iconographiques et les pratiques de vénération accordaient et accordent toujours un rôle important aux êtres vivants non humains (DeMello 2012 : 35-37, 308). Alors qu'au XX^e siècle, ces mythologies et iconographies étaient principalement étudiées dans les sciences humaines et culturelles sous l'angle de la signification symbolique des représentations animales et que des analyses plutôt fonctionnelles de la relation animal-homme étaient entreprises, cette focalisation est de plus en plus complétée au XXI^e siècle par des travaux de sciences culturelles qui prennent en compte les liens sociaux entre l'animal et l'homme ainsi que les valeurs empiriques sur les animaux qui se développent dans certains contextes d'interaction (Noske 2015 : 327). Ce nouveau courant de recherche est influencé par la question soulevée depuis le début des années 1990 de savoir comment les communautés sociales peuvent être appréhendées de manière plus large. Des auteurs comme Bruno Latour et Donna Haraway indiquent dans leur théorisation que le champ du social peut être étendu à des êtres vivants et des actants non humains (Latour 2005 : 7 ; 2021 : 46, 63). Dans son livre *When Species Meet*, Donna Haraway présuppose pour sa part la phrase "We have never been human" (Haraway, 2007 : 1), comme jeu d'esprit et de mots de la déclaration de Latour We have never been modern (Latour 1993). Avec "We have never been human", Haraway invite à considérer les êtres humains comme faisant partie d'un réseau d'êtres vivants qui interagissent éventuellement de manière co-constitutive - elle veut ainsi ouvrir une nouvelle perspective sur tous les êtres vivants.

Korrespondierende Autorin: Stéphanie Majerus, Universität Freiburg i.Ue.

Um diesen Artikel zu zitieren: Majerus, Stéphanie. 2022. „Die kosmischen Kühe der Demeter-Landwirtschaft. Tier und Mensch im sozialen Gefüge religiöser Weltdeutungen.“ *ARGOS* 1 Special issue *Religion and Ecology*, 126-140.

DOI: 10.26034/fr.argos.2022.3557.

 Lizenz durch ARGOS und die Autorin. Besuchen Sie <https://www.journal-argos.org>.

Inspirés par ces débats philosophiques, des travaux récents en sciences culturelles tentent de comprendre dans quelles conditions les animaux deviennent des acteurs dans les cultures indigènes, dans les laboratoires ou dans les contextes d'élevage agricole, et quelle communication s'y développe. On peut citer entre autres les ethnologues Rane Willerslev (2007, 2012), Viveiros de Castro (2004), Tim Ingold (1988, 2011) et Philippe Descola (2011), qui se sont intéressés aux cultures de chasseurs en Amazonie et dans les régions polaires. Margo DeMello (2012) s'intéresse aux multiples relations homme-animal qui peuvent être soumises à différentes perspectives au sein d'une même société à un moment donné. En effet, la manière dont les animaux sont vus et traités dépend en grande partie du contexte social. Le philosophe et anthropologue Charles Stépanoff souligne pour sa part que l'espace vital de l'animal et de l'homme est étroitement imbriqué : Non seulement les hommes ont modifié les plantes et les animaux qui les entourent, mais ceux-ci influencent également les hommes. Les animaux domestiqués, en particulier, sont des hybrides sociaux pour lesquels une séparation claire entre nature et culture échoue inévitablement (Stépanoff 2019 : 4). La sociologue Jocelyne Porcher et la philosophe des sciences Vinciane Despret (2007) analysent de leur côté, dans une étude qualitative sur les vaches dans les petites exploitations, la vie sociale que les animaux entretiennent entre eux et dans des relations de coopération avec les humains. Du point de vue de la science politique, la question est également posée de savoir dans quelle mesure les animaux domestiques (les animaux dits "de rente" sont souvent classés dans cette catégorie) doivent être considérés comme des citoyens et dans quelle mesure les animaux travaillent et ont donc droit à des conditions de travail et à une retraite équitable (Donaldson/Kymlicka 2011).

Les relations entre l'homme et l'animal ne se sont pas encore établies en tant qu'objet d'étude des sciences religieuses, mais il est probable que le corpus en constante évolution sur l'éco spiritualité s'y intéresse prochainement (Fischer/Hock/Klie 2020 ; Taylor 2010 ; Blanc/Huber/Köhrsen 2022). Les contributions sur les milieux éco spirituels ont en effet révélé que dans les groupements où les conceptions animistes sont largement préconisées, l'interdépendance entre les différents êtres vivants ainsi que l'appréciation des êtres vivants non humains sont mises en avant (Taylor 2010).

L'agriculture anthroposophique et biodynamique de l'association Demeter met aussi partiellement l'accent sur ces aspects, même si ceux-ci ne reposent pas sur une vision animiste, comme nous le verrons plus loin. Demeter est aujourd'hui une association agricole internationale qui compte 7050 exploitations dans le monde, la plupart étant situées dans les pays germanophones. Cette forme d'agriculture, qui repose en partie sur l'anthroposophie, met en œuvre des normes d'élevage spécifiques par le biais de directives et transmet certains concepts sur les animaux, comme le fait qu'ils sont des "êtres astraux", qu'ils possèdent une conscience phénoménale et qu'ils sont donc capables de ressentir et de percevoir, mais que, contrairement à l'homme, ils ne sont pas capables d'autoréflexion et de pensée abstraite.

Les résultats qualitatifs présentés dans la suite de cet article, la vision du monde, les conditions matérielles, les négociations intersubjectives et les attitudes de vie des biodynamistes ont été enregistrés par une approche ethnographique et herméneutique (Majerus 2022). D'une part, les résultats sont basés sur une observation participante et des entretiens semi-structurés et compréhensifs et, d'autre part, des revues, des sources primaires et secondaires, des rapports annuels, des médias sociaux et d'autres matériaux, comme par exemple des conférences téléchargées sur YouTube, ont été lus ou examinés dans le contexte du mouvement Demeter. Les visites de neuf fermes différentes en Suisse et dans le sud de l'Allemagne et la participation à des ateliers sur la perception des forces de l'image et la communication avec les bovins ont constitué des étapes importantes. De plus, en 2017, 2019 et 2020, les "Landwirtschaftliche Tagungen" (congrès sur l'agriculture) se sont tenues à Dornach. C'est à Dornach, à une dizaine de kilomètres de Bâle, que se trouve le Goetheanum, où la Société anthroposophique ainsi que la Section d'Agriculture ont leur siège. Elle se concentre sur l'organisation de congrès, de conférences et d'ateliers ainsi que sur l'encadrement de groupes de travail¹. Il s'agit donc d'une étude qualitative qui n'a pas la prétention de présenter une analyse complète de l'agriculture Demeter.

¹ <https://www.sektion-landwirtschaft.org/ueber-uns> (01.11.2022).

Les fermes visitées exploitent principalement des structures de petite agriculture, comme c'est le cas pour les fermes Demeter dans le sud et en Suisse, mais pas en Allemagne de l'Est. Trente entretiens d'une à trois heures ont été enregistrés et transcrits. En outre, ce travail a été alimenté par des discussions informelles, appelées *friendly conversations*, qui ont eu lieu à de nombreuses occasions, par exemple pendant la récolte ou lors du petit-déjeuner commun (Spradley 1979: 55). Il s'agit donc d'une étude exploratoire de l'agriculture Demeter.

Avant d'exposer les amitiés et les représentations entre l'homme et l'animal qui ont été observées au cours de la recherche ethnographique, les paragraphes suivants donnent un aperçu de l'agriculture biodynamique et de sa conception officielle des animaux, qui découlent de l'anthroposophie et des travaux de Rudolf Steiner.

2. La spiritualité de la fumure : l'agriculture biodynamique

Durant la semaine de Pentecôte de juin 1924, le fondateur de l'anthroposophie Rudolf Steiner (1861-1925) a présenté, dans le cadre d'une série de conférences, ses vues sur l'agriculture anthroposophique en cours de création. L'agriculture était, avec la médecine et la pédagogie Waldorf, le dernier domaine de pratique fondé d'un Steiner alors atteint dans sa santé. Une centaine de personnes étaient présentes à Koberwitz (aujourd'hui : Kobercyce) en Silésie, dans le domaine du comte Carl von Keyserlingk (Koepf/Plato 2001 ; Zander 2007). Aujourd'hui, les conférences sont disponibles sous le titre *Geisteswissenschaftliche Grundlagen zum Gedeihen der Landwirtschaft* (GA 327) sous forme de livre en différentes langues, notamment en afrikaans, en grec, en letton, en russe, en japonais, en portugais et en coréen (Lüthi 2014 : 25).

Dans l'anthroposophie, les phénomènes matériels du monde sont considérés comme imprégnés d'influences spirituelles et, par conséquent, l'agriculture doit également être étudiée et mise en œuvre dans le cadre de l'action des forces éthériques et astrales. A l'opposé, l'agriculture scientifique et matérialiste qui s'établit réduit les processus naturels à des fonctions biochimiques et confond les engrais avec un produit miracle. "Les gens vont utiliser la science pour fertiliser les champs. Les pommes de terre, les céréales, tout devient de plus en plus mauvais", polémique Rudolf Steiner (GA 327 : 15).

Pour contrecarrer une agriculture qui objective la nature, l'approche anthroposophique propose comme prétendue solution des préparations biodynamiques censées stimuler la vitalité du sol, des plantes ou du compost. Ces préparations sont composées de substances minérales, végétales et animales qui, grâce à des procédés de synthèse, sont censées devenir un engrais optimal (GA 327 : 149, 160, 181, 227). En même temps, les utilisateurs des préparations - stimulés par le travail qu'ils effectuent toute l'année avec elles - s'intéressent de près aux processus de transformation et se familiarisent, par une approche méditative, avec les "mystères" du vivant.

Une autre caractéristique de l'agriculture anthroposophique est le principe du cycle et l'idée de l'individualité de la ferme : Les biodynamistes considèrent la culture des champs, l'arboriculture, les animaux de la ferme, le sol, les plantes et les hommes comme des organes en interaction au sein de l'exploitation et qui peuvent être stimulés par les créateurs de la ferme. Un cycle constant entre le sol, la croissance du fourrage et le fumier des animaux consolide les spécificités du lieu et la résilience du site. Selon la conception anthroposophique moniste, c'est-à-dire l'hypothèse que l'esprit et la matière se complètent, des aliments nourrissants pour l'esprit et l'âme pourraient donc être produits dans les fermes biodynamiques (Geier et al. 2016 : 101 ; Hurter 2014 : 33). Les bovins, en particulier, occupent une place de choix dans ce modèle : Nikolai Fuchs, ancien directeur de la section d'agriculture de l'École supérieure libre de science de l'esprit au Goetheanum, Dornach, écrit dans la revue *Lebendige Erde*, qui traite de thèmes biodynamiques, que "l'organe central de tout organisme est le cœur" et que l'on peut "trouver le cœur dans l'étable des vaches" (Fuchs 2018 : 6).

Ces aspects anthroposophiques et spirituels ont pu s'ancrer dans le cadre de Demeter principalement en raison d'une série d'institutions et de réglementations. Celui qui veut produire pour le label

Demeter doit utiliser les préparations "découvertes par voie extrasensorielle" par Steiner. En outre, l'association Demeter propose des formations et des conférences et entretient une direction centralisée au Goetheanum à Dornach, qui communique une identité reconnaissable par rapport à d'autres groupements éco-spirituels. C'est peut-être pour cette raison que l'association Demeter est plus clairement associée à des pratiques et des idées bien précises que d'autres groupements écospirituels.

Aujourd'hui, l'association Demeter est une association agricole internationale qui, en 2021, comptait 7050 exploitations agricoles dans le monde, cultivant 227 000 hectares. Au total, 1778 de ces exploitations sont situées en Allemagne et 398 en Suisse, contre à peine 3000 il y a 20 ans (Demeter 2022 : 30 ; Verein für biologisch-dynamische Landwirtschaft Schweiz 2022 : 11)². L'association Demeter ne représente toutefois qu'une petite partie de tous les agriculteurs biologiques : sur les quelque 35 700 exploitations biologiques, moins de 2000 produisent pour Demeter en Allemagne. Et seuls 9,6 pour cent de la surface totale étaient exploités selon les directives écologiques en 2020 (Bund Ökologische Lebensmittel-wirtschaft 2022)³.

3. Les êtres astraux : Les animaux dans le cosmos Demeter

Rudolf Steiner a fondé l'anthroposophie sur un concept de la nature dans lequel il attribuait certaines capacités aux différents êtres vivants. Dans ce modèle, les plantes possèdent une constante de base éthérée, c'est-à-dire une "vivacité", qui les distingue des objets qui, eux, peuvent être étudiés mécaniquement selon un principe de cause à effet - en revanche, le développement des plantes, donc des organismes, n'est pas entièrement calculable, tout comme celui des animaux et des hommes. Contrairement aux hommes et aux animaux, Steiner refuse aux plantes un corps astral individualisé, qui serait la condition préalable à la conscience phénoménale. Au lieu d'un corps astral individualisé des plantes, celles-ci demeureraient dans le monde astral, un niveau spirituel supérieur. Les animaux, en revanche, présentent une astralité, ils ont des sentiments - ressentent l'appétence et l'aversion - et perçoivent leur environnement sans le refléter de manière consciente. La conscience du moi et la capacité à appréhender le monde en pensant sont des facultés que seul l'homme possède. Parce que l'homme peut penser, planifier, peser le pour et le contre sur le plan éthique et inventer des objets d'expérience esthétique, il lui incombe, dans le corpus de l'anthroposophie, la tâche d'intervenir dans son environnement pour le promouvoir - dans ce sens, l'élevage d'animaux domestiques et la domestication d'animaux sont considérés comme légitimes d'un point de vue anthroposophique formel (GA 98, GA 327). En outre, Rudolf Steiner exigeait dans son Cours aux agriculteurs de considérer les animaux dans leur environnement, c'est-à-dire dans le "foyer de la nature" et non pas, comme le feraient les scientifiques modernes, d'étudier isolément les aspects disséqués des animaux - ce n'est qu'ainsi que l'on peut comprendre l'animal et la nature : "[S]i l'on regarde ce avec quoi l'animal se trouve dans une interaction intime tout à fait immédiate". (GA 327 : 198).

Les bovins occupent une place centrale dans les fermes biodynamiques ; grâce à leur nature calme et à leur bouse riche, ils contribuent à l'équilibre et à la fertilité de l'organisme agricole. Selon Steiner, la vache possède, grâce à ses cornes, la force "d'envoyer en elle ce qui doit être formé astralement et éthériquement". Dans son processus de digestion s'unit "l'astral-vivant" que les cornes laisseraient s'écouler à l'intérieur de la vache (GA 327 : 97-98). Cette particularité des vaches continue actuellement d'être discutée dans les milieux biodynamiques et confirmée par les institutions anthroposophiques ; ainsi, le directeur de la section agricole du Goetheanum, Ueli Hurter, écrit-il :

« Le flux de substances qui circule dans l'exploitation arrive sous forme de nourriture aux animaux, essentiellement aux vaches. Celles-ci soumettent ce fourrage, lorsqu'elles ruminent, à une "analyse qualitative cosmique". Cela signifie que la nourriture est perçue de manière globale, sensorielle et physiologique, lors de l'ingestion et de la digestion. Ce faisant, la vache ne vit pas dans une conscience éveillée, mais dans une sorte de conscience onirique. (Hurter 2014 : 35-36) »

² <https://demeter.net/about/organisation> (01.11.2022).

³ <https://www.umweltbundesamt.de/daten/land-forstwirtschaft/oekologischer-landbau#unter-schiedliche-bedeutung-des-okologischen-landbaus-in-den-bundeslandern> (01.11.2022).

Les directives Demeter reprennent certaines hypothèses de base anthroposophiques, mais elles ont été développées après la mort de Steiner et elles favorisent la mise en œuvre des idéaux biodynamiques. Elles peuvent être modifiées par des décisions majoritaires des membres de Demeter e. V. et sont considérées comme "un ensemble de règles auto-crées par les membres pour les membres" (Demeter 2022 : 10). Dans le dernier catalogue de directives élaboré pour l'Allemagne, le modèle animal est présenté en premier lieu : Les animaux doivent être considérés comme des "co-créatures" confiées à l'homme, dont il faut respecter "l'intégrité" et que l'on doit "traiter avec respect".

Les producteurs Demeter italiens sont informés que le travail quotidien doit être effectué de manière à ce que l'animal reçoive l'attention nécessaire et puisse exprimer librement son comportement inné. En outre, les cornes sont "dei ruminanti importanti per lo sviluppo delle forze vitali" [des ruminants, importantes pour le développement des forces vitales] et elles font "una parte dell'essere totale della vacca" [une partie de l'être total de la vache]. De plus, par rapport à d'autres espèces animales, la bouse de vache aurait "un effetto particolarmente stimolante sulla fertilità del suolo" [un effet particulièrement stimulant sur la fertilité du sol] (Biodynamic Federation Demeter 2021 : 11-12). Parce que les ruminants et leurs cornes sont considérés comme ayant ce pouvoir de donner la vie, leur écornage est interdit par le cahier des charges. Et parce que les animaux sont considérés comme des êtres sensibles, les directives stipulent que "l'accès à l'extérieur et/ou au pâturage doit être accordé, sauf si un règlement contraire s'y oppose". (Demeter 2022 : 55). Pour les vaches laitières, un espace intérieur d'au moins 6 m² doit être calculé. Est également interdite "la castration sans anesthésie ni analgésie" de tous les animaux de ferme (Demeter 2022 : 57, 95). Les antibiotiques ne doivent pas être administrés à titre prophylactique et leur utilisation ne peut se faire que sous la surveillance d'un vétérinaire. Pour améliorer les structures sociales, les poules pondeuses doivent être installées à raison d'un coq pour 50 poules ; selon les prescriptions de Demeter, 3000 poules pondeuses au maximum peuvent être élevées en Allemagne dans un poulailler auquel sont rattachés un parcours et un espace extérieur (Demeter 2022 : 66). Les installations traditionnelles de poules pondeuses peuvent légalement accueillir jusqu'à 6000 poules, avec une densité d'occupation de neuf poules maximum par m² (Office fédéral de la justice 2022). Dans les poulaillers Demeter, cette densité est en conséquence inférieure d'un tiers, soit six par m².

La nécessité pour les agriculteurs Demeter de s'occuper en permanence de leurs animaux est également expliquée dans des ateliers et dans le magazine Demeter *Lebendige Erde*. L'apiculteur-conseiller Michael Weiler recommande par exemple aux apiculteurs de gérer leurs colonies "avec une attention particulière" d'avril à juin afin de pouvoir réagir à leur essaimage. Par le biais d'analogies, d'images et de comparaisons, il s'agit de faire comprendre aux lecteurs que l'abeille et l'homme ne vivent pas dans une réalité totalement incompréhensible : l'espace de reproduction est qualifié d'"espace de culture", "comparable à la plate-bande du jardinier ou au champ du paysan" (Weiler 2022 : 38). Dans la même revue, la conseillère Demeter Mabelle Tacke explique qu'elle conseille aux agriculteurs en reconversion de prêter attention à la relation homme-animal chez les vaches à cornes. Ils devraient prévoir suffisamment de temps pour observer les animaux, car une interaction réussie entre l'homme et l'animal réduit les conflits au sein du troupeau ainsi que la probabilité de blessures dues aux cornes. Pour la conseillère, une conversion est un "travail relationnel à plusieurs niveaux" (Tacke 2021 : 17).

Ces exemples mettent en évidence des caractéristiques que revendique l'orientation théorique et de recherche de la Religion Matérielle : Les religions ne sont plus comprises exclusivement comme une somme de croyances, mais la diversité des pratiques, des espaces, des matérialités et des confrontations avec l'environnement doit également être prise en compte (Meyer/Houtman 2012 ; Plate 2015). Cela vaut à mon avis tout autant pour les visions du monde comme l'anthroposophie⁴. La dimension matérielle et sensorielle de l'agriculture Demeter, qui se fonde en partie sur l'anthroposophie, se manifeste dans l'utilisation scrupuleuse exigée des cornes des ruminants, du fumier de vache et de la création d'un habitat pour les abeilles, les poules et les cochons. Ce point sera approfondi dans la prochaine section et sera finalement discuté dans la perspective de la théorisation

⁴ Zur Debatte um die Einordnung der Anthroposophie als Weltanschauung oder Religion vgl. Taves/Asprem/Ihm 2018; Zander 2007, 12-74.

des sciences religieuses.

4. "Chaque vache a sa propre personnalité"

Les écrits biodynamiques et anthroposophiques défendent l'idée que l'homme, en tant qu'être autoréflexif, a le droit d'élever des animaux et que l'homme doit assumer la responsabilité des animaux. Dans les petites exploitations Demeter visitées, ce point de vue était partagé. Un éleveur de vaches laitières âgé d'une trentaine d'années s'est exprimé ainsi lors d'une interview : "Lorsque je me suis penché sur ce sujet, j'en suis rapidement venu à la conclusion que l'homme devait considérer l'animal comme une autre créature dont il devait assumer la responsabilité de la vie et de l'avenir" (Johannes, 26.4.2020)⁵. Un agriculteur de la Forêt-Noire approchant de l'âge de la retraite a déclaré : *"Ma position de base est que l'animal nous donne quelque chose et que nous sommes responsables de lui". C'est pourquoi il se demande "comment va l'animal, comment va le troupeau". Avec cette attitude fondamentale, il essaie "d'être dans le troupeau"* (Ulrich, 16.4.2021).

Dans les moyennes et petites exploitations biodynamiques, les relations homme-animal peuvent être soutenues par l'attribution d'un nom. En Suisse notamment, la plupart des petites et moyennes exploitations enregistrent un nom pour les animaux auprès de la fédération d'élevage au lieu d'un numéro. Dans les fermes que j'ai visitées, on pouvait entendre des noms très différents comme "Olivia", "Karl" ou des noms plus ludiques comme "Fufu" ou "Banane". Dans le cosmos anthroposophique, on attribue aux animaux une vie émotionnelle intérieure, un point de vue qui s'est confirmé lors des interviews et dans les fermes et qui s'exprime également par l'attribution de noms. Pour Martin Ott, directeur de la formation agricole biodynamique à Rheinau, il est indispensable de connaître le nom de chaque vache pour établir une relation réussie : "Nous constatons tous les jours qu'elles réagissent à leur nom lorsque nous les appelons. C'est pourquoi il est si important que les vaches aient toutes un nom". Ce n'est que lorsque les collaborateurs de la ferme connaissent personnellement les soixante vaches "qu'il est possible d'établir une relation à la hauteur de la vigilance et de l'intérêt que ces animaux très sensibles sont prêts à nous témoigner" (Ott 2011 : 21). En outre, il est apparu que les agriculteurs Demeter attribuent aux animaux de troupeau un comportement individuel et obstiné qui peut être appréhendé par l'échange. Un agriculteur de la région du lac de Constance mentionne son intérêt pour la "biographie de la vache" (Matthias, 9.9.2019), qui lui permet de "vivre fortement" l'"individualité de la vache". Il constate comment les vaches changent au cours de leur vie et comment une vache dominante peut devenir une vache détendue au fil des ans : "Chaque vache est une personnalité à part entière, avec son propre caractère" (Matthias 9.9.2019). Celui qui s'attache à l'anecdotique et au biographique accepte un animal comme sujet d'une vie (Kaeser 2015 : 52).

Selon un éleveur de vaches laitières du sud-ouest de l'Allemagne, les amitiés se nouent d'une part entre les vaches, ce qui peut être constaté par la persistance d'une relation de coopération entre certaines d'entre elles, et d'autre part entre l'homme et la vache. Il a observé que si l'on interagit plus souvent avec une vache et que l'on établit une relation de confiance durable avec elle, elle lui accorde plus d'attention et cherche plus souvent le contact avec lui. Avec ses bœufs en particulier, il a fait l'expérience de la nécessité d'une relation réussie : cela facilite non seulement la collaboration avec ce bovin castré, mais "c'est alors aussi un plaisir de travailler avec eux" (Hans, 5.5.2019). Une certaine obstination et indisponibilité des animaux s'expriment ici ; ils ne sont pas des robots qui exécutent exactement ce qu'on leur demande. Cette indisponibilité renvoie à son tour au fait que les animaux se voient attribuer un certain pouvoir d'action. Un autre agriculteur de la région du lac de Constance a décrit cela à l'aide d'un cas de refus d'amitié : l'agriculteur voulait "se lier d'amitié" avec un veau mâle et "l'élever", mais le veau mâle l'a rejeté (Matthias, 9.9.2019).

Du point de vue de certains biodynamistes interrogés, une compréhension inter-espèces est établie par le biais du niveau d'être astral. Cela signifie que les humains et les animaux possèdent tous deux une vie intérieure émotionnelle, une conscience phénoménale et une sensibilité, et que ces caractéristiques peuvent être vécues et exprimées dans les interactions. Pour une biodynamiste

⁵ Ces noms sont des pseudonymes.

expérimentée de la région bâloise, par exemple, la signification de ses paroles est communiquée au-delà des frontières des espèces par le biais de son ton émotionnel. Elle parle aux animaux comme s'ils comprenaient le langage humain, car elle suppose que les animaux peuvent entendre ce qui est communiqué (affection, danger, instructions) par le biais des émotions : "Ils n'ont pas le langage que j'ai, mais je transporte mon monde émotionnel, mon astralité. [...] Ils le sentent. J'irradie mes sentiments. Et les animaux ont un sens plus fort que nous, les humains, parce que nous superposons nos sentiments à l'intellect". (Regula, 29.5.2019).

Le fait que, selon les biodynamistes, les animaux de ferme vivent dans un réseau de relations et que les humains doivent être considérés comme faisant partie de leur vie sociale, peut également être constaté lors du travail à l'étable. Dans une ferme de la Forêt-Noire, je me trouvais le matin avec une jeune agricultrice dans l'espace extérieur de l'étable. Des bœufs, une vache de trait et quelques veaux de la race Vorderwälder tournaient autour de nous en trotinant. J'ai commencé à caresser un veau d'un an à la robe brune et blanche, plutôt chétif. Nous parlions de l'état de santé des bovins lorsque l'agricultrice est soudain bousculée par derrière par un veau de deux ans. Celui-ci pense sans doute que nous ne devons pas caresser cette mauviette et veut notre attention, a-t-elle commenté avec amusement. "Et que pense sa mère de nous voir ici près de son veau, cela ne va-t-il pas l'énerver ?", ai-je demandé. L'agricultrice a répondu par la négative, la mère serait plutôt contente que nous nous occupions de son enfant (rapport de terrain 7.5.2019).

Bien que l'on attribue aux animaux un pouvoir d'action et des sentiments, la plupart des personnes interrogées ainsi que la littérature anthroposophique interne ont affirmé que les animaux considèrent les hommes comme supérieurs. Ainsi, une personne interrogée spécialisée dans le traitement des bovins a déclaré que les bovins se laissaient influencer par les humains parce qu'il "pense, d'une manière générale, que nous sommes supérieurs" (Peter, 12.5.2019). Dans une autre interview, il a été affirmé : "Ils le supposent parce que l'homme a une force mentale très puissante". (Lea, 16.5.2019).

En outre, dans les fermes biodynamiques visitées, cette hypothèse s'est illustrée par l'attitude adoptée vis-à-vis de l'abattage. Les agriculteurs Demeter défendent la légitimité de l'abattage des animaux, mais considèrent en même temps que les animaux sont des êtres sensibles dont le dernier jour doit se dérouler avec le moins de peur et de stress possible. Un certain nombre d'agriculteurs Demeter pratiquent l'abattage au pâturage et à la ferme, et l'association Demeter en Suisse et en Allemagne tente de développer l'abattage à la ferme. Si l'abattage à la ferme n'est pas possible, on essaie tout de même de réduire le stress par d'autres moyens, par exemple en faisant venir un(e) employé(e) de la ferme à l'abattoir :

"Le mieux, c'est d'abattre à la ferme. Cela évite le stress. Et si ce n'est pas possible et qu'il faut les charger, il est important qu'une personne connue les accompagne. Et je les ai accompagnés jusqu'au coup de pistolet", explique un agriculteur Demeter (Hans, 5.5.2019).

Les biodynamistes soulignent donc en même temps la vie affective des animaux, ils ne sont pas des automates qui mangent bêtement de l'herbe et du foin, mais ils considèrent en même temps l'homme comme supérieur. C'est pourquoi les agriculteurs Demeter se démarquent actuellement des critiques des milieux végétaliens : Contrairement aux végétaliens, ils ne considèrent pas l'abattage des animaux comme un meurtre, car les animaux ont une conscience différente de celle des hommes (Johannes, 26.4.2020). Ceci est en accord avec l'anthroposophie de Rudolf Steiner, dans laquelle l'homme occupe une place centrale, car en tant qu'être pensant, il pénètre également le côté immatériel de la réalité. Cette ligne d'argumentation est renforcée par l'anthroposophe et biologiste de l'évolution Wolfgang Schad, qui écrit que l'animal n'a pas la connaissance préalable de sa propre mort possible (Schad 2012 : 1086 et suivantes). De toute façon, l'événement de la mort n'est pas individualisé chez l'animal, contrairement à l'homme, et la mort animale est même "quelque chose de nécessaire pour la totalité de la terre" (Schad 2012 : 1110).

La double exigence d'établir une relation avec les animaux de ferme et de les élever en tant qu'aliments met en outre en évidence l'ambiguïté de l'agriculture biodynamique, de ses processus de travail ainsi que de ses représentations des animaux : Tandis que les agglomérations modernes se sont détachées d'une dépendance directe vis-à-vis des "animaux utiles" et que les relations animales

de ceux qui y vivent se sont presque scindées en une polarité de parasites et domestiques, les agriculteurs Demeter vivent avec l'ambivalence de développer en même temps une relation émotionnelle avec les bovins, les porcs ou les oies tout en affirmant leur statut d'aliments - les logiques émotionnelles et utilitaires peuvent ici se chevaucher (Kaeser 2015 : 57 ; Kynast 2016 : 133).

5. Perspectives en sciences des religions

En documentant les rapports quotidiens avec les animaux domestiques et les interviews ainsi que la compréhension des animaux dans les fermes Demeter, il a été possible de décrire la grammaire profonde d'un milieu et de mettre en évidence des aspects idéologiques implicites et explicites, comme l'importance des bovins et de leurs cornes ainsi que les idées sur les âmes animales.

Alors que dans l'agriculture Demeter, un arrière-plan idéologique reconnaissable est intégré dans la pratique et qu'un corpus identifiable d'écrits anthroposophiques informe l'agriculture, le "contexte éco-spirituel" se développe, dans lequel des éléments de la vie quotidienne, qui ne sont pas explicitement encadrés et marqués par la spiritualité, marquent les actions, comme l'expliquent Klaus Hock et Thomas Klie dans leur ouvrage *Öko-Spiritualität*. Ainsi, les acteurs ne se réfèrent pas explicitement à des traditions spirituelles et religieuses, mais ne s'en démarquent pas non plus consciemment et "sous-tendent" leurs actions par une vision du monde. Dans le domaine de l'agriculture biologique, on assiste à un "mélange de mode de vie et de processus de production" (Fischer/Hock/Klie 2020 : 11). Les personnes actives dans ce domaine n'adhèrent plus de manière dogmatique à une vision du monde, mais le travail et la vie sont vécus "de manière inductive comme ayant un sens (Fischer/Hock/Klie 2020 : 11). C'est précisément dans cet environnement écospirituel plus large, dans lequel circulent des convictions spirituelles encore plus diffuses et indéterminées que dans le milieu biodynamique, qu'il convient d'étudier les interactions homme-animal et homme-plante ainsi que les représentations des êtres vivants non humains. De telles études pourraient fournir des informations sur un rapport à soi et au monde qui ne s'épuise pas entièrement dans une conception positiviste et matérialiste de soi, mais qui ne se considère pas non plus comme spirituel. La sphère du religieux est seulement abordée dans ces espaces d'action - la délimitation entre la sphère séculière et la sphère religieuse s'avère extrêmement poreuse.

Ces actions chargées de sens de manière inductive ou vécues comme ayant un sens peuvent être discutées de manière fructueuse, notamment à travers la grille d'analyse de la Religion Matérielle. Pour cela, cette théorie devrait s'ouvrir davantage au concept du vis-à-vis vivant. Selon David Morgan, la dimension matérielle de la religion se manifeste dans les rituels, les pratiques quotidiennes, les images, les objets, les espaces, les performances et les corps, tandis que Brent Plate mentionne en premier lieu les objets symboliques, les textes sacrés, les aliments particuliers, les bâtiments et les paysages créés par l'homme. La Religion Matérielle oscille donc autour de paires de concepts et d'états d'esprit d'investigation qui traitent de la rencontre de l'homme et des dimensions matérielles de sa vie religieuse et spirituelle, tout en laissant parfois d'autres sujets de côté. Selon les représentants du courant théorique et de recherche la Religion Matérielle, les concepts de "religion" et de "matérialité" doivent être examinés en même temps en relation avec des concepts tels que "corps", "sensation", "objet" et "contact" (Hutchings/McKenzie 2017 : 4). Brent Plate propose le résumé suivant des intérêts de la "religion matérielle" : la Religion Matérielle poursuit une étude des interactions entre les corps humains et les objets physiques, qu'ils soient naturels ou créés par l'homme. Une grande partie de l'interaction fait appel aux perceptions sensorielles et se déroule dans des espaces et des temps spécifiques et fixes. L'objectif est d'orienter et parfois de désorienter les communautés et les individus (Plate 2015 : 4). Ces dernières années, le débat sur la matérialité de la religion s'est intensifié et a donné lieu à de nombreuses études révélatrices, allant de la production et de la réception d'objets, d'images, d'espaces, de vêtements et de produits alimentaires à l'étude des pratiques, des sens et de l'histoire des connaissances (Morgan 2017 : 14).

La matérialité serait la matière à travers laquelle "le religieux" se manifeste et s'exprime, c'est par elle que l'on transmet par exemple "how God, or the gods, or the spirits, or one's ancestors can be recognized as being present and/or represented" (Engelke 2012 : 213). Parce que l'expérience vécue a toujours une dimension matérielle, la prise en compte explicite de la Religion Matérielle offre la possibilité d'envisager des thèmes, des problèmes et des dynamiques communs qui apparaissent dans le monde (Engelke 2012 : 212). L'anthropologue des religions Matthew Engelke écrit :

Toute religion doit être comprise en relation avec les supports de sa matérialité. Cela implique nécessairement de considérer les choses religieuses, ainsi que les actions et les paroles, qui sont matérielles, quelle que soit la

rapidité avec laquelle elles disparaissent de la vue ou du son, ou se dissipent dans l'air. Mais la difficulté consiste à comprendre ce qui constitue précisément la matérialité de la religion, ce qui rend la matérialité religieuse ou significative, et selon qui. Les études religieuses et, plus largement, les sciences humaines s'intéressent de plus en plus à ce que l'étude de la matérialité peut apporter à notre compréhension de l'expérience vécue et des pratiques religieuses. Le passage à la matérialité nous permet de reconsidérer (et de ressusciter) le concept même de religion [...]. (Engelke 2012 : 209)

Engelke sous-entend ainsi que l'accent ne devrait pas être mis sur la foi, comme dans les travaux d'influence protestante, mais également sur les dimensions incarnées, émotionnelles, sociales et matérielles de la religion : "Religion is not always about belief or the problem of meaning" (Engelke 2012 : 209). Le courant de recherche de la religion matérielle, tout comme celui de l'esthétique religieuse, examine donc en premier lieu la manière dont la religion est vécue et pratiquée.

David Morgan fait remarquer que le domaine de la Religion Matérielle - c'est-à-dire ce qui illustre la religion - ne devrait pas servir de simple prélude à l'étude des aspects immatériels de la religion. L'immanent peut se suffire à lui-même et ne doit pas être analysé en vue d'une transcendance. Il est bien sûr légitime de se consacrer exclusivement aux textes dans l'étude des religions et de se rattacher aux débats philosophiques. Toutefois, la recherche littéraire ainsi que l'accent mis sur la foi et les éléments immatériels de la religion ont eu pour conséquence que la matérialité a été ignorée pendant des décennies dans la recherche universitaire. L'approche de la Religion Matérielle pourrait en revanche permettre d'intégrer de nouvelles grilles d'analyse dans les sciences religieuses et de faire émerger de nouveaux champs de recherche (Morgan 2017 : 14).

Comment cette perspective peut-elle être mise en œuvre dans le cadre de l'agriculture d'orientation anthroposophique ? Les biodynamistes sont incités par des brochures, le cahier des charges de Demeter et des revues comme Terre vivante à se pencher sur les animaux en tant que sujets. Dans les petites exploitations biodynamiques aussi, on a pu observer que les relations entre l'homme et l'animal sont prises en compte de manière particulière : les animaux sont décrits comme des personnalités avec une biographie individuelle, on leur donne des noms et on attache de l'importance à la connaissance des noms. On travaille avec eux en tant que bœufs, on s'occupe des normes de bien-être animal et on s'engage pour l'abattage au pâturage et à la ferme. Tous les biodynamistes ne tiennent pas compte de ces différents aspects de la même manière et une grande attention peut être accordée aux petites exploitations non biodynamiques. Cependant, on constate une tendance à ce sujet dans le milieu Demeter et elle est au moins partiellement liée à l'arrière-plan anthroposophique de cette forme d'agriculture. On peut la constater par exemple lorsque les biodynamistes mentionnent que les hommes et les animaux sont unis par un "niveau d'être astral", ce qui signifie que les hommes et les animaux sont des êtres sensibles. C'est aussi pour cette raison qu'un échange interspécifique est possible.

Du point de vue des biodynamistes, les émotions peuvent être transmises par les sons et la posture. Dans certains contextes, la présence d'un vis-à-vis animal permet de vivre une expérience significative ou de l'attribuer à ses propres actions, ou encore de reprendre des modèles d'interprétation et de comportement qui sont en partie informés par l'anthroposophie. C'est pourquoi nous proposons ici d'inclure également des sujets vivants (animaux, plantes, hommes) dans l'analyse scientifique des religions, sur la base de la Religion Matérielle. Certes, dans la liste de Morgan, les corps sont mentionnés à côté des rituels, des images, des objets, des espaces et des performances. Mais la théorie des religions fait rarement référence à des sujets vivants, auxquels on devrait accorder une plus grande importance qu'à de simples objets, justement en raison de leur sensibilité et de leur vitalité.

Les débats philosophiques et ethnographiques peuvent donner une impulsion précieuse à la théorisation des sciences religieuses. Si la recherche ethnographique d'antan se concentrait sur une analyse fonctionnelle de l'animal domestiqué, afin d'étudier l'impact socio-économique ou la valeur symbolique de l'élevage dans les sociétés humaines, les approches plus récentes, depuis les années 1990, adoptent une conception fondamentalement plus large de la communauté sociale et s'efforcent d'inclure les êtres vivants non humains (Noske 2015 : 327-328).

Sous l'impulsion, entre autres, des travaux de Bruno Latour, de plus en plus de questions ont été posées sur le pouvoir d'action des non-humains et sur l'interdépendance entre les humains et les non-humains. Pour Latour, il est clair que ce qui constitue le social n'est pas seulement une société composée d'êtres humains, mais un ensemble de réseaux, de nœuds de vie et de rassemblements différents et sans cesse renouvelés, et que ces réseaux ne sont pas toujours de nature humaine. Le social ne serait donc pas un domaine clairement défini, mais serait plutôt formé et provoqué de manière relationnelle par des rencontres entre des êtres vivants, des semi-

êtres vivants (comme des virus) et des choses (Latour 2005 : 7-8 ; 2021 : 46, 63).

Donna Haraway plaide également pour une nouvelle perspective sur l'ensemble des êtres vivants, qui a le potentiel de changer notre manière de traiter les animaux :

[...] ceux qui doivent être dans le monde se constituent dans l'intra- et l'interaction. Les partenaires ne précèdent pas la rencontre ; les espèces de toutes sortes, vivantes ou non, sont le résultat d'une danse de rencontres qui façonne le sujet et l'objet. Ni les partenaires ni les rencontres de ce livre [When Species Meet] ne sont de simples concepts littéraires ; il s'agit plutôt d'êtres ordinaires qui se rencontrent dans la maison, le laboratoire, le champ, le zoo, le parc, le bureau, la prison, l'océan, le stade, l'étable ou l'usine. En tant qu'êtres noués ordinaires, ils sont aussi toujours des figures porteuses de sens qui rassemblent ceux qui leur répondent en des types imprévisibles de "nous". (Haraway 2007 : 4-5)

Haraway englobe sous le terme d'espèce compagne qu'elle a forgé en premier lieu tous les êtres vivants situés historiquement ; il implique en outre un becoming with, des alliances et des rassemblements au cours desquels les êtres vivants se rencontrent dans un certain réseau de relations (Haraway 2007 : 16-17).

Si la théorie de la religion veut se développer en ce sens sur la base de la Religion Matérielle, cela implique de dépasser l'intérêt purement historique pour les animaux dans le mythe et le culte, évoqué au début. Dans une perspective relationnelle, qui a été de plus en plus proposée ces derniers temps, se pose la question des relations mutuellement constitutives entre l'humain et le non-humain (Latour 2005 : 7-8) : Si les animaux fournissent un travail pour les humains, dans quelle mesure font-ils partie de nos réseaux sociaux ? Dans quelle mesure les humains et les acteurs non humains sont-ils interdépendants ? Quels collectifs existent entre les humains et les non-humains dans certaines communautés ? Lorsque les interprétations et les pratiques humaines de ces relations "je-tu" avec "l'autre vivant" se réfèrent à des représentations et à des éthiques religieuses et idéologiques - comme dans l'agriculture biodynamique - elles acquièrent une pertinence particulière pour la recherche en sciences des religions.

Traduction française : Association Biodynamie Recherche (septembre 2024)

7. Bibliographie

Sources issues de *Rudolf Steiner Gesamtausgabe* (GA) Sources issues de

GA 98. ²1996. *Natur- und Geistwesen. Ihr Wirken in unserer sichtbaren Welt. Vortragsreihe 1907/08.*

Dornach: Rudolf Steiner-Verlag.

GA 327. ⁸1999. *Geisteswissenschaftliche Grundlagen zum Gedeihen der Landwirtschaft (Landwirtschaftlicher Kursus). Vortragsreihe 1924.* Dornach: Rudolf Steiner-Verlag.

Bibliographie générale

Biodynamic Federation Demeter. 2021. *Produzione, Trasformazione ed Etichettatura 2021.* Parma: Demeter Associazione Italia (https://demeter.it/wp-content/uploads/2022/04/STANDARD-DEMETER-2021_c.pdf).

Blanc, Julia / Fabian Huber / Jens Köhrsen, Hg. 2022. *Global Religious Environmental Activism: Emerging Conflicts and Tensions in Earth Stewardship.* London: Routledge.

Bund Ökologische Lebensmittelwirtschaft, Hg. 2022. *Branchen Report 2022: Ökologische Lebensmittelwirtschaft.* Berlin: BÖLW (https://www.boelw.de/fileadmin/user_upload/Dokumente/Zahlen_und_Fakten/Broschuere_2022/BOELW_Branchenreport2022.pdf).

Bundesamt für Justiz. 2022. *Verordnung zum Schutz landwirtschaftlicher Nutztiere und anderer zur Erzeugung tierischer Produkte gehaltener Tiere bei Ihrer Haltung (Tierschutz- Nutztierhaltungsverordnung – TierSchNutzV) § 13a Besondere Anforderungen an Haltungseinrichtungen Für Legehennen* (https://www.gesetze-im-internet.de/tierschnutzv/_13a.html).

DeMello, Margo. 2012. *Animals and Society: An Introduction to Human-Animal Studies.* New York: Columbia University Press.

Demeter. 2022. *Gemeinsam Stark: Entwicklungsbericht 2021/2022.* Darmstadt: Demeter e.V. (<https://www.demeter.de/sites/default/files/article/pdf/demeter-jahresbericht-2021.pdf>).

Descola, Philippe / Michael Kauppert. 2011. *Jenseits von Natur und Kultur.* Frankfurt a.M.: Suhrkamp. Despret, Vinciane / Jocelyne Porcher. 2007. *Etre Bête.* Arles: Actes Sud.

Donaldson, Sue / Will Kymlicka. 2011. *Zoopolis: A Political Theory of Animal Rights.* Oxford: Oxford University Press.

Engelke, Matthew. 2012. „Material Religion.“ In *The Cambridge Companion to Religious Studies*, hg. von Robert A. Orsi. Cambridge: Cambridge University Press, 209-229.

Fischer, Hagen / Klaus Hock / Thomas Klie. 2020. „Einleitung. Ökologie als Spiritualität.“ In *Öko- Spiritualität: Ganzheitliche Lebensweisen auf den "Märkten des Besonderen"*, hg. von Hagen Fischer / Klaus Hock / Thomas Klie. Bielefeld: transcript, 9-14.

Fuchs, Nikolai. 2018. „Evolutive Agrarkultur. Landwirtschaft nach dem Bildeprinzip des Menschen und die Rolle des Organismus.“ *Lebendige Erde* 6, 6-7.

Geier, Uwe / Jürgen Fritz / Ramona Greiner / Michael Olbrich-Majer. 2016. „Die Biologisch-Dynamische Wirtschaftsweise.“ In *Ökologischer Landbau. Grundlagen Wissensstand und Herausforderungen*, hg. von Bernhard Freyer. Bern: UTB, 101-123.

Haraway, Donna. 2007. *When Species Meet.* Minneapolis: University of Minnesota Press.

Hurter, Ueli. 2014. „Die landwirtschaftliche Ganzheit.“ In *Agrikultur für die Zukunft. Biodynamische*

- Landwirtschaft heute. 90 Jahre landwirtschaftlicher Kurs Koberwitz*, hg. von Ueli Hurter. Dornach: Verlag am Goetheanum.
- Hutchings, Tim / Joanne McKenzie. 2017. „Introduction.“ In *Materiality and the Study of Religion. The Stuff of the Sacred*, hg. von Tim Hutchings / Joanne McKenzie. London: Routledge, 1-14.
- Ingold, Tim. 1988. *What Is an Animal?* London: Unwin Hyman.
- Ingold, Tim. 2011. *Being Alive: Essays on Movement Knowledge and Description*. London: Routledge. Kaeser, Eduard. 2015. *Artfremde Subjekte: Subjektives Erleben bei Tieren, Pflanzen und Maschinen?* Basel: Schwabe Verlag.
- Koepf, Herbert H. / Bodo von Plato. 2001. *Die biologisch-dynamische Wirtschaftsweise im 20. Jahrhundert. Die Entwicklungsgeschichte der biologisch-dynamischen Landwirtschaft*, hg. von Bodo von Plato. Dornach: Verlag am Goetheanum.
- Kynast, Katja. 2016. „Geschichte der Haustiere.“ In *Tiere: Kulturwissenschaftliches Handbuch*, hg. von Roland Borgards. Stuttgart: J.B. Metzler.
- Latour, Bruno. 1993. *We have never been modern*. Cambridge: Harvard University Press.
- Latour, Bruno. 2005. *Reassembling the Social. An Introduction to Actor-Network-Theory*. London: Oxford University Press.
- Latour, Bruno. 2021. *Où suis-je? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. Paris: Éditions La Découverte.
- Lüthi, Thomas. 2014. „Demeter. Das Markenzeichen der weltweit vernetzten biodynamischen Bewegung.“ In *Agrikultur für die Zukunft. Biodynamische Landwirtschaft Heute. 90 Jahre Landwirtschaftlicher Kurs Koberwitz*, hg. von Ueli Hurter. Dornach: Verlag am Goetheanum, 23-28.
- Majerus, Stéphanie. 2022. *Ackerbau des Lebendigen. Tier-, Landbau- und Wissenschafts-verständnis der biodynamischen Landwirtschaft*. Dissertation. Universität Freiburg i. Ue.
- Meyer, Birgit / Daniel Houtman. 2012. „Introduction. Material Religion – How Things Matter.“ In *Things: Religion and the Question of Materiality*, ed. by Birgit Meyer / Daniel Houtman. New York: Fordham University Press, 1-23.
- Morgan, David. 2017. „Material Analysis and the Study of Religion.“ In *Materiality and the Study of Religion: The Stuff of the Sacred*, hg. von Tim Hutchings / Joanne McKenzie. London: Routledge, 14-32.
- Noske, Barbara. 2015. „Indigene Kulturen, tierliche Spezies, tierliche Individuen. Fragen zu Ressourcismus und Anthropozentrismus.“ In *Das Mensch-Tier-Verhältnis. Eine sozialwissenschaftliche Einführung*, hg. von Renate Brucker / Frank Thieme / Melanie Bujok / Birgit Mütherich / Martin Seeliger. Wiesbaden: Springer VS, 327-43.
- Ott, Martin. 2011. *Kühe verstehen: Eine neue Partnerschaft beginnt*. Lenzburg: Fona Verlag.
- Plate, S. Brent. 2015. „Material Religion: An Introduction.“ In *Key Terms in Material Religion*, hg. von S. Brent Plate. London: Bloomsbury Academic, 1-8.
- Schad, Wolfgang. 2012. *Säugetiere und Mensch*. Stuttgart: Verlag Freies Geistesleben. Spradley, James P. 1979. *The Ethnographic Interview*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Stépanoff, Charles. 2019. *Voyager dans l'invisible: Techniques chamaniques de l'imagination*. Paris: La Découverte.
- Tacke, Mabelle. 2021. „Von hornlos zu horntragend. Eine Herde umstellen.“ *Lebendige Erde* 2, 16-17.
- Taves, Ann / Egil Asprem / Elliott Ihm. 2018. „Psychology, meaning making, and the study of worldviews: Beyond religion and non-religion.“ *Psychology of Religion and Spirituality*, 10 (3), 207–217.

- Taylor, Bron. 2010. *Dark Green Religion: Nature Spirituality and the Planetary Future*. Berkeley: University of California Press.
- Verein für biologisch-dynamische Landwirtschaft Schweiz. 2022. "Jahresbericht 2021." https://demeter.ch/wp-content/uploads/2022/07/2021_JB_Verein_DE.pdf.
- Viveiros de Castro, Eduardo. 2004. „Perspectival Anthropology and the Method of Controlled Equivocation.” *Tipiti: Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America* 2 (1), article 1.
- Weiler, Michael. 2022. „Bienen halten in der Schwarmzeit: Schwarmstimmung erkennen und lenken.” *Lebendige Erde* 3, 43.
- Willerslev, Rane. 2007. *Soul Hunters: Hunting Animism and Personhood Among the Siberian Yukaghirs*. Berkeley: University of California Press.
- Willerslev, Rane. 2012. *On the Run in Siberia*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Zander, Helmut. 2007. *Anthroposophie in Deutschland: Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis 1884-1945*, Bd. 1. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.